

LE PROVERBE DANS LES ROMANS DE JEAN-MARIE ADIAFFI ET D'AHMADOU KOUROUMA: UNE LECTURE DE L'ÉTHIQUE SOCIOPOLITIQUE EN AFRIQUE

MAHO Sézito David

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

sezitodavid72@gmail.com

Résumé

Le proverbe est un énoncé qui s'insère harmonieusement dans le discours romanesque pour communiquer des valeurs éthiques. Une telle fonction didactique du proverbe justifie l'opportunité du sujet suivant: «Le proverbe dans les romans de Jean-Marie Adiaffi et d'Ahmadou Kourouma: une lecture de l'éthique sociopolitique». Cette contribution vise à montrer que le proverbe est le creuset de l'éthique sociopolitique dans une Afrique en perpétuelles crises. À la lumière de la sociocritique et de la psychocritique, l'étude partira des approches conceptuelles du proverbe et de l'éthique, avant d'analyser l'usage du proverbe comme une communication satirique et éthique chez Kourouma et Jean-Marie Adiaffi.

Mots clé : Afrique, Communication Satirique, Ethique Sociopolitique, Proverbe, Romans

Abstract

The proverb is a statement that, from now on, fits harmoniously into the novelistic discourse to communicate ethical values. Such a didactic function of the proverb justifies the timeliness of the following topic: "The proverb in the novels of Jean-Marie Adiaffi and Ahmadou Kourouma: a reading of the socio-political ethics". This contribution aims at showing that proverbs constitute the crucible of socio-political ethics for an Africa in crisis. In the light of sociocriticism and psychocriticism, the study will start from the conceptual approaches of proverb and ethics before analyzing the use of proverb as a satirical and ethical communication in Kourouma and Jean-Marie Adiaffi.

Key words: Africa, Satirical Communication, Socio-Political Ethics, Proverb, Novels

Introduction

Au sortir du système colonial, la paix et la stabilité constituaient deux des principaux enjeux auxquels les pays africains devaient faire face, en raison du paysage politique et institutionnel fortement affecté. En fait, après l'indépendance, les nouveaux États créés connaissent une redéfinition des enjeux du pouvoir politique, cristallisant de nouveaux intérêts politiques. Dans la recherche des outils de moralisation de la société, bien des romanciers ont recours aux proverbes qui, bien que relevant fondamentalement de la tradition orale, investissent dorénavant les productions écrites pour communiquer et enseigner les valeurs sociales, culturelles sous-tendues par la morale.

Une telle fonction didactique du proverbe, faisant de celui-lui un indicateur de communication de l'éthique sociopolitique, nous a inspiré l'opportunité de réfléchir sur le sujet suivant : « Le proverbe dans les romans de Jean Marie Adiaffi et d'Ahmadou Kourouma : une lecture de l'éthique sociopolitique en Afrique ».

Avec la dégradation des valeurs morales et sociales en Afrique indépendante, en quoi l'usage du discours proverbial est-il un vecteur de communication de l'éthique sociopolitique? Quelles sont les techniques scripturales utilisées par les romanciers pour y parvenir? Ces interrogations nous conduiront à montrer que la mobilisation à outrance des proverbes dans les romans est non seulement un moteur de renouvellement de l'écriture romanesque, mais aussi une invite à l'éthique sociopolitique dans une Afrique en quête de repères de stabilité, où, selon A. Kourouma, «la politique est comme la chasse(...)inhumaine et impitoyable (...)» (1998b, p. 171).

Cette étude, qui va s'appuyer sur *MOD* (1990a)¹, *EAVBS* (1998b) *ANEPO* (2000c) d'Ahmadou Kourouma et *LCI* (1984) de Jean-Marie Adiaffi, est sous-tendue par l'hypothèse que le proverbe est outil incontestable de communication de la morale ; harmonieusement inséré dans le discours romanesque, il y occupe une place de choix en interrogeant les comportements humains afin de communiquer les valeurs éthiques.

Ainsi, menée sous le prisme des méthodes sociocritique et psychocritique, notre analyse va s'articuler autour de deux axes, dont le premier va consister à mettre en lumière les approches théoriques et conceptuelles des notions de proverbe et d'éthique. Le second axe s'intéressera à l'usage du proverbe comme une satire au service d'une esthétique de communication de l'éthique chez Kourouma et Jean-Marie Adiaffi.

1. Proverbe et éthique: approches théoriques et conceptuelles

Depuis quelques années, la parémiologie connaît une fortune interdisciplinaire des points de vue diachronique et synchronique. C'est pourquoi, dans la présente étude, nous allons passer en revue quelques approches définitionnelles et conceptuelles des notions de proverbe et d'éthique.

¹ Dans la suite de l'étude, les œuvres du corpus seront abrégées comme suit : *EAVBS* pour *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998b) ; *MOD* pour *Monnè outrages et défis* (1990a), *ANPO* pour *Allah n'est pas obligé* (2000c) d'Ahmadou Kourouma, et *LCI* pour *La Carte d'identité* (1984) de Jean-Marie Adiaffi.

1.1. Définitions et caractérisations des rapports proverbe et éthique

Bien des auteurs², en quête d'une description du proverbe, ont privilégié l'étude de sa structure en mettant en évidence ses caractéristiques formelles. À côté de ces structuralistes de la parémiologie, il existe des chercheurs qui ont plutôt opté pour les aspects pragmatiques du discours proverbial. Le linguiste et philosophe Kenneth Burke, inscrit dans cette perspective, conçoit le proverbe comme des « stratégies pour faire face à des situations » [« strategies for dealing with situations »] (1941, p. 296). Il est, de ce fait, considéré comme l'un des précurseurs de cette théorie du pragmatisme, car son travail constituera, plus tard, le socle des travaux d'autres auteurs contextualistes comme W. Mieder³. Celui-ci intègre, en défenseur convaincu de l'approche contextuelle, dans sa démarche théorique, la notion d'interdisciplinarité, en militant surtout pour l'ouverture de la parémiologie à d'autres disciplines.

En dehors des aspects pragmatiques du proverbe, son statut énonciatif présente aussi un certain intérêt théorique. Roland Barthes et Madeleine Borgomano, pesant la valeur fondamentalement énonciative du proverbe, en déclinent leurs approches théoriques. Selon R. Barthes, il faut considérer le proverbe comme un « énoncé proféré par une voix, collective, anonyme, dont l'origine est la sagesse humaine. » (1970, p. 25). M. Borgomano, quant à elle, soutient que les proverbes sont des « (...) citations, c'est-à-dire, des intrusions du discours d'un autre, l'autre, anonyme et collectif (...) une société » (2000, p. 173). Toutes ces approches montrent que l'étude du proverbe connaît une fortune interdisciplinaire avec l'exploration de ses aspects d'ordre folklorique⁴ et anthropologique qui interrogent les origines, le contenu et le style des formules sentencieuses très présentes dans les œuvres romanesques sous toutes les formes comme l'affirme d'ailleurs P. N'da (1986, p. 32): « L'étude des proverbes (ou parémiologie) a fini par comprendre qu'il faut simplement retenir comme proverbe ce qu'un peuple appelle proverbe, c'est-à-dire, en fait des proverbes mais aussi tout ce que le français distingue en maximes, dictons, adages, aphorisme, apophtegmes, etc. ». En fait, le texte kouroumien, par exemple, ne fait pas de distinction stricte entre proverbe et adage. Dans *EAVBS*, le narrateur utilise l'expression « proverbes et adages » (A. Kourouma, 1998b, p. 82) pour qualifier une série de trois formules gnomiques successives.

Dans tous les cas de figure, le proverbe est un condensé de cultures par excellence, exprimant une conscience collective et une vision du monde dans une société donnée. En Afrique, l'expression de cette vision par les proverbes et les autres formes sentencieuses relève des compétences de l'art oratoire. D'ailleurs, ce qui distingue fondamentalement le proverbe de ces autres formes, c'est plus son origine que son objectif, d'autant plus que toutes ces formes enseignent une morale issue d'une expérience vécue par l'émetteur ou celle tirée du vécu des autres, parce que le proverbe est lui-même construit à partir du vécu, de l'observation et de l'objectivation du monde matériel, animal et humain. En effet, dans les proverbes, on part des choses, des animaux ou des hommes pour parler aux hommes en leur enseignant la morale et l'éthique.

² Nous pensons, entre autres, aux auteurs structuralistes comme George Milner (1969), Pierre Crépeau (1975) et Alan Dundes (1975).

³ MIEDER Wolfgang, 1989, *American Proverbs. A Study of Texts and Contexts*, Bern, Peter Lang.

⁴ Il faut entendre par folklore, l'ensemble des productions collectives émanant d'un peuple donné et se transmettant d'une génération à une autre, par voie orale et par imitation. Ces arts et traditions populaires comprennent la culture littéraire, figurative, et matérielle.

Déployés dans les œuvres littéraires, les énoncés proverbiaux sont mis en relation par l'énonciateur avec un contexte spécifique : ce qui fait du proverbe le genre littéraire contextualisé par excellence car le signifié peut s'actualiser potentiellement en une multitude de sens et de valeurs d'emploi. Par exemple, dans cet énoncé proverbial «La chèvre ne mord pas le chien », il peut s'agir, selon les cas, d'une mise en garde à quelqu'un qui ambitionne d'agresser un autre réputé pourtant plus fort que lui, ou au contraire, d'un encouragement à quelqu'un qui, par méfiance, hésite à agir. Dans les deux cas, c'est une leçon qui se dégage. Ainsi, pour notre analyse, nous allons nous appuyer sur la définition donnée par P. Zumthor dans son article « L'épiphonème proverbial », où il décrit le proverbe comme «un énoncé stéréotypé, d'emploi répétitif, à la forme grammaticale fixe mais dont le contenu est constamment modifiable » (1976, p.314). J. Pineaux (1973, p. 6) précise, par ailleurs, que «les proverbes sont imagés, métaphoriques ». L'on retient de cette définition synthétique de P. Zumthor que l'énoncé proverbial est un énoncé d'usage, à contenu dénotatif stable relatif aux conduites humaines. Cette approche suggère la dimension éthique du proverbe.

En effet, du grec « éthikos » qui signifie morale et « éthos » qui veut dire mœurs, l'éthique est la science de la morale et des mœurs. De ce fait, l'éthique est une réflexion non seulement sur les finalités et les valeurs de l'existence humaine mais aussi sur les conditions d'une vie heureuse. Elle offre une lecture des comportements idéaux à adopter pour un monde humanisé où il fait bon vivre. Dans cette optique, l'éthique s'identifie à la vertu telle que perçue par A. Comte-Sponville, pour qui la vertu, depuis Aristote, est comme une « disposition acquise à faire le bien » (A. Comte-Sponville, 1995, p. 12) ou à bien se conduire. En somme, l'éthique est une valeur morale, une valeur ajoutée qui confère à l'homme la dimension profondément humaine. Si l'éthique suggère la valeur morale, E. Kant n'a pas tort d'établir un rapport entre la politique et la morale ; pour lui, « la vraie politique ne peut faire aucun pas sans rendre d'abord hommage à la morale » (E. Kant, 2002, p. 117). C'est donc dire combien la politique et l'éthique entretiennent un rapport dynamique et nécessaire, de sorte que, selon L. E. O. Koffi, les dissocier conduirait l'humanité à la ruine:

La politique tantôt est la servante de l'éthique et l'éthique tantôt la servante de la politique. Dans un cas comme dans l'autre, il y a un effort pour faire correspondre éthique et politique. Une telle conciliation est bénéfique, car elle produit le respect des Droits Universels. En revanche, quand la politique ne tient pas compte de l'éthique, on note une ferme volonté de les dissocier. Cette démarcation est d'autant plus tragique qu'elle participe à la ruine de l'humanité. La séparation de la politique de l'éthique n'est pas envisageable en raison des multiples dangers liés à leur dissociation. (2016, p.89).

En d'autres termes, la politique sociale, lorsqu'elle est dénuée d'éthique, elle est une source inévitable d'instabilité sociale et concourt à l'anéantissement de l'espèce humaine. Le paysage politique de la plupart des Etats d'Afrique révèle que bien des projets politiques des hommes politiques conduisent à des soulèvements populaires et à des guerres civiles. A ce propos, H. Arendt indique que l'absence d'éthique en politique est profondément nuisible et que la «Désolation est plus que destruction. Désolation est plus sinistre qu'anéantissement. La destruction abolit seulement ce qui a crû et qui a été édifié jusqu'ici» (1995, p. 21).

En somme, dans le contexte africain où la politique met les valeurs morales à rude épreuve, une relecture des images à travers les proverbes s'avère nécessaire pour une communication éthique du discours proverbial.

1.2. Les images dans le discours proverbial : facteurs de communication morale et éthique

Les peuples africains accordent une importance à la tradition orale où l'usage du discours proverbial sous-tend le processus de communication morale et éthique. C'est sans doute ce qui a favorisé la valorisation des proverbes perçus comme des discours plus accomplis, privilégiant le recours à l'image et au sous-entendu. L'omniprésence d'images et d'allusions dans les proverbes, bien que ne facilitant pas l'apprentissage d'une langue, révèle un besoin de communication. En effet, ce recours valorisé aux images et autres paroles allusives dans les proverbes montre l'importance du contexte de la communication. Lorsqu'un locuteur recourt aux images, sa volonté première est de communiquer une idée, une vision. Par exemple, dans le proverbe : « Le monde d'Allah est un fleuve qui coule » (1990a, p. 76), il se dégage une image allégorique⁵ assez symbolique au regard de la similitude entre « le monde d'Allah » et le « fleuve qui coule ». En assimilant le monde à un fleuve qui est un univers marin, l'auteur met en exergue l'idée de mouvement, de l'action, d'une fuite inéluctable vers une fin, qui suppose à la fois un avertissement et un espoir possible, car l'écoulement du fleuve symbolise aussi le mouvement vers des horizons meilleurs et bénéfiques.

Par ailleurs, dans la société africaine, l'être humain occupe une place importante dans les proverbes énoncés, afin de lui donner une formation morale, intellectuelle et même philosophique. Ahmadou Kourouma et Jean-Marie Adiaffi ne manquent pas de souligner certaines valeurs humaines de la pensée africaine à travers les images proverbiales: « L'homme ne se mange pas comme le bétail : on utilise son travail » (1990a, p. 229). Ce proverbe pose une morale essentielle relative au sens de la vie dans la communauté humaine. L'auteur y communique des règles explicites de bonne conduite connues et acceptées de tous pour une société juste basée sur la solidarité. Il invite les hommes à s'approprier cette sagesse populaire qui est une pure philosophie de vie. Cela dénote de ce que la présence des proverbes dans les romans est la marque de l'attachement des écrivains à cette vision du monde. Pour accentuer cette vision, des penseurs africains ont recours à certains animaux qui jouent des rôles didactiques. En effet, nous pouvons lire : « Jamais les singes rouges ne croiront aux civilités des chiens chasseurs » (1990a, p. 85). En fait, dans l'imaginaire collectif africain, certains animaux comme le chien ont certes un rôle immuable, symbolisant la fidélité ; mais il ne faut pas perdre de vue qu'il est un excellent prédateur cruel envers ses proies dont les singes.

En jouant sur la polysémie des termes qu'il choisit dans son discours proverbial, le locuteur cherche, avant tout, à faire preuve de sa maîtrise de l'art oratoire. Les énoncés choisis appartiennent, généralement, à un corpus commun à un patrimoine langagier partagé. C'est en ceci que, au-delà des limites de la simple parole proférée, le recours aux images serait une solution pour assurer la communicabilité du proverbe. L'on s'aperçoit que le locuteur d'un énoncé proverbial, en voilant sa pensée, lui donne de la valeur communicative, car le jeu de décodage devient le lieu d'une construction dynamique du sens avec l'interlocuteur ou le destinataire. De ce fait, les proverbes, avec leurs images populaires par excellence, revêtent une importance capitale dans les échanges verbaux, mais également dans les textes littéraires qui sont des lieux d'échanges avec les potentiels lecteurs. Cette dimension communicative est l'un des critères premiers de la définition du rôle des proverbes qui ne s'adressent qu'aux êtres humains, comme

⁵ L'allégorie est une figure très prisée dans la parémiologie. En effet, elle est un moyen qui met en relation deux mondes afin de mieux capter l'attention de l'interlocuteur. À en croire Morier (1961, p. 65), l'allégorie présente « [...] deux aspects, l'un qui est l'aspect immédiat et littéral du texte, l'autre qui en est la signification morale, psychologique ou théologique ».

le souligne G. Kleiber : « dans notre compétence du proverbe figure la nécessité de concerner les hommes » (2000, p. 45). N. M. Payet confirme cette dimension chez Ahmadou Kourouma en relevant que celui-ci, dans un souci de faire passer ses messages et transmettre des valeurs culturelles africaines, écrit « ses romans avec des proverbes qui permettent au lecteur de découvrir et d'apprécier la beauté ainsi que les riches et diverses images que véhicule la langue malinké » (2015, p. 20). Récurrent dans les actes de communication dans toute société, le discours proverbial a opportunément envahi les productions romanesques où il demeure un art du langage et une matrice de l'intrigue. A ce sujet K. M. N'da (2020, p. 46) écrit que « (...) Cet art du langage exige donc du locuteur une certaine dextérité dans le maniement de la langue tout en confirmant la pensée traditionnelle selon laquelle l'art de la parole et surtout du bien-dire est difficile ».

Il convient de noter que la réflexion sur l'aspect image des proverbes invite à la lecture de la communicabilité du dire proverbial. Quand bien même l'oralité et la mémoire sembleraient être détrônées par le livre à cette époque des nouvelles technologies de l'écriture, force est de reconnaître aux proverbes leur fonction communicationnelle qui s'ajoute aux autres que sont les fonctions linguistique, esthétique, anthropologique, historique et éthique. Ces sont d'ailleurs ces fonctions qui induisent le paradigme communicationnel dans l'approche théorique du proverbe. En abordant le phénomène de communication comme phénomène dans son approche interdisciplinaire sur la communication et relations humaines, J. Ruesch indique l'impact de celle-ci sur le comportement humain :

Les relations humaines se situent dans le champ de la communication. Chaque personne, chaque plante, chaque animal et chaque objet émet des signaux qui, lorsqu'ils sont perçus, transmettent un message au récepteur. Ces messages modifient l'information de celui qui les perçoit et peuvent en conséquence modifier son comportement. Le changement de comportement du récepteur, à son tour, peut influencer l'émetteur d'une façon perceptible ou non » (1996, p.36).

Si la communication est ainsi perçue comme la matrice dans laquelle se moulent toutes les activités et relations humaines, le proverbe s'avère nécessaire dans la vie actuelle parce qu'il est un moyen argumentatif pour une meilleure communication de l'éthique à l'échelle universelle.

2. L'usage du proverbe chez Ahmadou Kourouma et Jean-Marie Adiaffi: une esthétique de l'argumentation éthique

Le proverbe, se définissant essentiellement par son emploi, renferme la sagesse populaire passée de génération en génération. Déployé de plus en plus dans l'écriture romanesque, le proverbe fait appel aux compétences culturelles du lecteur et apparaît comme une réponse éthique à la déchéance sociopolitique en Afrique.

2.1. Le proverbe au service de la satire socio-politique dans le roman

Chez Jean-Marie Adiaffi et Ahmadou Kourouma, les énoncés proverbiaux gravitent autour de la problématique du pouvoir colonial et néocolonial. Ils se servent des proverbes pour faire le procès des colons et des nouveaux dirigeants africains caractérisés par la dictature. Il s'agit donc d'une satire sociopolitique qui se développe dans leurs œuvres. *LCI* de Jean-Marie Adiaffi évoque le pouvoir colonial à travers les rapports de force entre Méléoudouman et le commandant Kakatika. Il convient de préciser que l'histoire de ce roman est celle de Méléoudouman, un prince agni, arrêté, enchaîné, humilié, déshumanisé devant sa famille et son peuple, sans être préalablement instruit des motifs de son arrestation. Plus tard, commandant lui apprendra que son arrestation est due au fait qu'il n'était pas en possession de sa carte d'identité. Face à ce pouvoir colonial qui se lit à

travers l'arrogance et l'intransigeance du Commandant de cercle, l'auteur place deux proverbes de dénonciation dans la bouche de Méléoudouman en guise de réponse ; le premier est : « Celui qui est tombé dans l'eau n'a plus peur de la pluie. ». Le second stipule que « Le poulailler est un palais doré pour le coq malgré la puanteur des lieux » (1984, p.7). En effet, à travers le premier proverbe, l'auteur veut montrer que certaines expériences négatives de la vie permettent de mieux faire face à d'autres qui seraient moins intenses. Il indique que, suite aux douloureuses expériences vécues par les Noirs avec l'avènement de la colonisation, rien d'autre ne peut encore susciter la peur chez eux. Dans le second, selon la traduction littérale, J-M. Adiaffi décline une lecture de la valorisation de soi du peuple agni malgré le pouvoir réducteur du colon. Ainsi, si leurs cases sont perçues aux yeux du commandant de cercle comme des « poulaillers », ils les considèrent, quant à eux, comme des « palais dorés ». D'ailleurs, les proverbes utilisés par Méléoudouman résonnent comme la voix des générations qui ont connu et vécu le pouvoir colonial. A travers un autre proverbe, Méléoudouman montre courageusement au commandant que le pouvoir colonial ne saurait ôter à l'homme noir son humanité et sa dignité : « Quand on a le sexe mort et qu'on ne peut plus faire l'amour, on s'en sert encore pour uriner » (1984, p. 7); « Quelle ombre, quel feuillage, quel fruit peut encore donner l'arbre abattu par un bûcheron forcené, un arbre coupé de sa sève, coupé de ses racines nourricières ? (...) Mais si couper le tronc, les branches, les feuilles [d'un] arbre est chose aisée et les racines ? Les racines nourricières profondément enfouis dans les yeux, dans le cœur de la terre. Ensevelies sous les pierres protectrices » (1984, p. 39-40). L'abondant usage des proverbes chez les Akans est une manière très érudite d'illustrer la résistance et le degré de leur sagesse africaine. Les proverbes sont utilisés pour étayer la portée sociale et sociologique du discours qui désavoue le colon dans sa posture dictatoriale. Méléoudouman résume clairement le procès du pouvoir colonial au commandant Kakatika en ces termes :

Votre pouvoir est un pouvoir technique, policier et militaire. Quoique vous puissiez penser, j'ai le droit, la justice, la liberté, la dignité de mon côté. J'ai le pouvoir moral et spirituel. Ils s'enracinent dans le temps, dans le fin fond, dans le temps insondable, dans l'histoire des peuples libres, dignes et fiers, dans l'histoire, quoique, selon votre conception, nous soyons dépourvus d'histoire. (1984, p. 38).

Les énoncés proverbiaux résumés, ici, par Méléoudouman évoquent beaucoup de thèmes dans le même contexte : le contact des Noirs avec les Blancs, la liberté, l'indépendance, la préservation de la culture africaine, le rejet de la politique occidentale sous-tendue par la dictature. À travers les échanges de Méléoudouman avec le commandant Kakatika, l'auteur ouvre un nouveau regard extérieur et intérieur sur l'Afrique et surtout sur l'Africain en quête d'identité. La quête d'identité de Méléoudouman est comme une quête de reconnaissance de soi, de l'altérité et donc une révolution. Et la dynamique perlocutoire des proverbes, parce qu'ils font l'unanimité de la communauté akan, est d'engager cette communauté dans la lutte révolutionnaire contre la dictature coloniale.

La question du pouvoir hégémonique occupe aussi une place de choix dans les trois romans d'A. Kourouma. A travers ces romans, l'auteur fait la satire de la gestion politique des États africains indépendants. En relisant *EAVBS*, l'on se rend compte que l'auteur aborde, de façon critique et ironique, la question du colonialisme à travers la conférence de Berlin, événement historique qui a marqué l'hégémonie de la première vague de colonisation de l'Afrique avec « la réunion des Européens sur le partage de l'Afrique en 1884 » (1998b, p. 422). La tyrannie et la démesure des chefs d'États africains structurent aussi la pensée politique et critique de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.

Dans *MOD*, A. Kourouma retrace un siècle d'histoire coloniale. Il montre que le pouvoir n'est pas seulement d'ordre colonial, il est aussi néocolonial ou post-colonial: « Le pouvoir, qu'il soit toubab ou nègre, est la force » (1990a, p. 54). Plus loin, pour mieux rendre compte de sa conception du pouvoir, il indique que « Le pouvoir ne se ramasse pas comme une noix de karité » (1990a, p. 155). Dans *EAVBS*, A. Kourouma écrit encore que « Le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains » (1998b, p. 250). A la lecture de ces proverbes, l'on peut dire que le thème du pouvoir politique est effectivement présent dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma. A partir même du titre *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'idée de vote fait inévitablement allusion au processus d'accession au pouvoir d'État. Toutes les péripéties dans ce roman montrent que les actions du président Koyaga sont liées à l'exercice du pouvoir politique. L'auteur y déploie des proverbes pour aider à la compréhension de la conception du pouvoir chez les Africains : « C'est celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plaisant. Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit. Le cri de détresse d'un seul gouverné ne vient pas à bout du tambour » (1998b, p.181).

De façon générale, A. Kourouma dénonce comment l'homme politique change de conception du pouvoir et d'attitude vis-à-vis du peuple une fois qu'il accède au pouvoir. Il met aussi un accent particulier sur la susceptibilité et la capacité des plus proches amis et collaborateurs politiques à trahir. D'où le choix du thème de la trahison dans le proverbe où il assimile, avec raison, ces genres de personnes au feu : « Le feu qui te brûlera, c'est celui auquel tu te chauffes ». Cette image illustre bien le caractère inconstant et versatile de l'homme politique, dont l'ingratitude est pareille à celle de « la civette [qui] dépasse ses ordures à la source où elle a bu » (1998b, p. 251). Dans une métaphore filée, à travers des proverbes autour du thème de la politique, A. Kourouma aborde d'autres aspects caractéristiques du pouvoir politique que sont l'arbitraire et l'injustice, la loi du plus fort, qui font l'objet de bien des proverbes : « Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit » (1998b, p.196) ; « Si le puissant mange un caméléon, on dit que c'est pour se soigner, c'est un médicament, si le pauvre en mange, on l'accuse de gourmandise » (1998b, p. 196). Dans le second proverbe, l'auteur expose les atouts et les avantages du pouvoir politique, surtout comment le détenteur du pouvoir justifie et légitime ses abus d'autorité.

A. Kourouma, dans sa démarche de faire la satire du président dictateur Koyaga, utilise un proverbe sur son intolérance gratuite avec tout le monde qu'il suspecte d'être contre lui, les journalistes y compris. L'auteur fait prononcer un proverbe à Koyaga, le président putschiste, pour exposer son intolérance envers Maclélio (journaliste) dont le comportement « avait dépassé le tolérable » (1998b, p. 114) : « À aller très loin dans le jeu avec l'enfant, il finit par vous demander de vous déculotter pour jouer avec le pénis et les bourses » (1998b, p. 114). En réalité, c'est à la suite des nombreuses manœuvres immorales du président Koyaga que Maclélio a décidé de le désavouer : « Ne compte pas sur moi. Jamais je ne vous aiderai à prendre le pouvoir en enregistrant un papier aussi criminel » (1998b, p. 114). Cette parémie du jeu d'enfant est aussi évoquée dans *MOD*: « Quand les gamins avec lesquels on s'amuse vous demandent de descendre les culottes pour que vous vous divertissiez avec les masculinités, on arrête le jeu » (1990a, p. 259). Mais ici, cet adage est énoncé par le narrateur pour illustrer le fait que les Toubabs ne souhaitent pas avoir des contacts directs avec les Africains, de peur que ceux-ci les méprisent. Dans ce roman, l'auteur articule trois proverbes non seulement pour remettre en cause la volonté de Béma de prendre la place de son père Djigui, mais aussi d'interpeler celui-ci à prendre ses responsabilités : « On n'appelle pas au secours quand le couteau qu'on porte à sa ceinture vous transperce la cuisse : en silence, on couvre sa plaie avec sa main » (1990a, p. 129). Le narrateur emploie cette formule sentencieuse pour déplorer le comportement de Béma qui, traîtreusement

et de connivence avec les agents coloniaux, évince son père du pouvoir afin de prendre sa place. En même temps qu'il déplore ce comportement de Béma, l'auteur lui fait proférer des paroles d'audace outrancière face à son père qu'il détrône avec la complicité des coloniaux : « un margouillat ne se taille pas un pantalon sans aménager un trou pour sa queue » (1990a, p. 180). En réalité, Béma profère cette parole sentencieuse pour montrer que, contrairement à son père qui laisse le pouvoir lui échapper en se laissant influencer par son entourage politique, il envisage mettre sur pied une administration dont il conservera le contrôle absolu, en éloignant de son administration tous les collaborateurs de son père, y compris le marabout Yacouba.

Birahima, dans *ANEPO*, considère toutes ces manières de gérer les sociétés africaines comme des chiarderies qui ne sauraient jouir des grâces divines. Pour lui, les ancêtres ne sont pas obligés d'exaucer les vœux des hommes politiques, quelle que soit la valeur des sacrifices: « Les sacrifices, c'est pas forcé que toujours Allah et les mânes des ancêtres les acceptent » (2000c, p. 21).

En somme, à travers ces proverbes, l'auteur partage un constat fondamental sur la philosophie du pouvoir politique en Afrique. Les proverbes employés décrivent et décrient qu'en Afrique, les plus forts règnent en maîtres absolus. Les romanciers convoquent, à juste titre, les proverbes qui constituent une réponse éthique à la déchéance sociopolitique pour aseptiser le paysage politique.

2.2. La portée argumentative du proverbe: une réponse éthique à la déchéance sociopolitique

Il s'agit, ici, de présenter le proverbe comme stratégie esthétique, discursive et idéologique dans la perspective de moralisation sociale et donc de l'éthique sociale. En effet, les proverbes jouent des rôles très spécifiques et même sacrés, car ils contiennent des lois, des conseils, des outils de langage qui permettent de juger et de prononcer les verdicts dans les palabres africaines. Etroitement liés à l'histoire, aux croyances et à la mémoire collective d'un peuple, les proverbes convoqués dans les romans s'inscrivent dans une perspective éthique; bien des proverbes utilisés invitent au respect de la tradition en tant que mémoire collective qui éduque aux valeurs telles que le respect du droit à la vie de l'autre, la foi spirituelle et la patience.

Jean-Marie Adiaffi fait partie des écrivains ayant réagi au discours colonial. Son personnage Méléoudouman, avec une certaine maîtrise de la langue française, articule les énoncés proverbiaux pour donner des leçons au maître colon. En plus de cette maîtrise mise au service de la quête de liberté et d'identité des siens, il renforce sa technique discursive par des paroles proverbiales. A travers les nombreux proverbes qui ponctuent le discours de ce personnage, l'on se rend bien compte de ce que J-M. Adiaffi s'inscrit dans la dynamique d'A. Kourouma selon qui, « Le proverbe est le cheval de la parole. Quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve (1998b, p.42). Méléoudouman a conscience de la nécessité de la responsabilité dont chaque Africain doit faire preuve pour ne pas perdre les repères culturels africains. Cette responsabilité suppose, selon lui, l'engagement collectif et individuel nécessaire des peuples opprimés dans le processus de libération. Pour y parvenir, il invite les siens à la solidarité et à l'union à travers un proverbe édifiant : « une tête est une case, deux têtes sont un village » (1984, p. 103). Si la « case » est l'expression de l'isolement et de l'action solitaire, le « village » est l'expression de la collectivité, de l'esprit communautaire fondé essentiellement sur la solidarité. Selon lui, bien qu'appauvri et spolié par la colonisation, l'Africain a une source d'énergie et d'intelligence intarissable. Il le traduit à travers cet autre proverbe: « Quand on a le sexe mort et

qu'on peut plus faire l'amour, on s'en sert encore pour uriner » (1984, p. 7). Toutefois, Méléoudouman reconnaît que la colonisation a été un mal nécessaire qu'il assimile au piment : « La vérité de la vie est en graine de piment » (1984, p. 75). Il développe, de façon ironique, cette valeur positive de l'action du colon qui, croyant faire du mal au Nègre, lui a ouvert les yeux sur les responsabilités qui sont les siennes : « Quand on met du piment dans tes yeux, sois reconnaissant à cette main criminelle. Elle est en train d'ouvrir tes yeux pour te révéler le monde. Pour te dévoiler la profondeur abyssale de la vie » (1984, p. 75).

A travers ces proverbes, J.-M. Adiaffi montre à quel point la colonisation a effectivement ouvert les yeux aux Noirs en accentuant sa prise de conscience. D'ailleurs, la pertinence de l'action révolutionnaire de Méléoudouman et son intelligence sont reconnues par le commandant Kakatika :

J'avais une évidente sympathie pour ce garçon à cause de son courage, de son intelligence et d'une forme de sincérité, d'honnêteté curieuse, il faut le reconnaître, chez un Noir. Ce qui est la cause de la grande patience que j'ai eu à l'écouter jusqu'au bout. C'est peut-être l'exception qui confirme la règle. Il est vraiment noble. Je crois éprouver pour lui beaucoup de sympathie. (1984, p. 45).

Tout comme J.-M. Adiaffi, l'intention d'A. Kourouma est de donner une idée de sa vision africaine du monde à ses lecteurs, qu'ils soient Africains ou non-Africains. Au plan macro-textuel, la convocation des proverbes répond à un besoin de communication éthique de l'écrivain qui a choisi de mettre en valeur la culture africaine : « La vénération de la tradition est une bonne chose », (1998b, p.10) écrit-il. Pour montrer sa manière de vénérer la tradition africaine et malinké en particulier, il multiplie et articule des proverbes sous-tendus par des valeurs morales et éthiques. Selon lui, « La tradition doit être respectée parce que : Si la perdrix s'envole, son enfant ne reste pas à terre (...). Et quand on sait où l'on va, qu'on sache d'où l'on vient' (1998b, p. 10-11). A la lecture des proverbes qui mettent un terme au roman *EAVBS*, nous comprenons que l'auteur veut amener à comprendre la nécessité de créer les conditions pour parvenir à une bonne fin, à une fin glorieuse en toutes choses, y compris la vie. D'où l'opportunité, dans le récit, des thèmes de la patience, de la persévérance, du courage, de bonne conduite pour éviter une fin tragique ; ces thèmes s'illustrent respectivement dans les proverbes suivants : « La nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver » (1998b, p.379) ; « Au bout de la patience, il y a le ciel » (1998b, p. 378) ; « Si tu supportes la fumée, tu te réchaufferas avec la braise » (1998b,, p. 375) « Il n'y a pas qu'un jour, demain aussi le soleil brûlera » (1998b, p.374).

Par ailleurs, constatant que le peuple est souvent martyrisé par les dirigeants politiques africains, les romanciers ont également recours aux thèmes de la mort et de prédestination pour les inviter à prendre conscience que « La mort est un vêtement que tout le monde portera » (1998b, p. 82). Enfin, évoquons les proverbes de la sagesse qui interpellent les jeunes dans *ANEPO* ; Birahima, qui sait bien que les enfants n'hésitent plus à usurper les prérogatives dévolues aux « (...) vieux aux barbes abondantes et blanches » (2000c, p. 11), dit ce proverbe qui s'inscrit, à juste titre, dans la perspective du respect de l'éthique sociale : « Le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou » (2000c, p. 11).

Cette réflexion sur la pensée proverbiale permet de comprendre que les proverbes constituent des outils qui offrent une lecture de l'éthique sociale. En effet, à la lumière de la théorie

du contractualisme⁶, le proverbe est un précepte de morale de portée généralement éthique qui permet de faire la distinction entre le bien et le mal et de réaliser que « La droiture est plus que la richesse (...) » (2000c, p. 53). De ce point de vue, l'idéologie éthique qui sous-tend le déploiement des proverbes dans le roman est la recherche commune du vrai et du bien dans la justice absolue.

Conclusion

Au terme de la présente analyse, nous pouvons retenir que l'abondance des proverbes dans les œuvres romanesques d'A. Kourouma et de J.-M. Adiaffi répond à une préoccupation de communication morale et éthique. Grâce à sa concision et à sa valeur argumentative, le proverbe devient une ressource de communication efficace. Ce postulat sur la valeur communicationnelle que le proverbe véhicule dans le roman dépasse les limites de la narration simple pour toucher les acteurs politiques plongés dans l'inhumanité. C'est pourquoi, il occupe une place privilégiée parmi les stratégies de satire sociale dans l'œuvre romanesque. L'usage ostentatoire des proverbes et autres formules assimilées décline l'ambition des romanciers d'en faire une valeur ajoutée aux outils de communication mis au service de l'éthique sociale. Pouvoir communiquer beaucoup de valeurs en peu de mots, telle est cette force évocatrice que renferment les proverbes.

Références bibliographiques

ADIAFI Jean-Marie, 1984, *La Carte d'identité*, Paris, Hatier.

ARENDRT Hannah, 1995, *Qu'est-ce que la politique?* Texte établi et commenté par Ursula Ludz, traduction de l'allemand et préface de Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Seuil, coll. L'ordre philosophique.

BARTHES Roland, 1970, *S/Z*, Essai, Paris, Seuil.

BATESON Gregory, RUESCH Jurgen, 1996, *Communication et Société*, Paris, Seuil.

BORGOMANO Madeleine, 2000, *Des Hommes ou des bêtes*, Paris, L'Harmattan.

BURKE Kenneth, 1941, « Literature as Equipment for Living. » *The Philosophy of Literary Form; Studies in Symbolic Action*. Baton Rouge, Louisiana State University Press.

CREPEAU Pierre, 1975, « La Définition du proverbe. » *Fabula* 16 3-4, p.285-304.

DUNDES Alan, 1975, « On the Structure of the Proverb. » *Proverbium* 25, p.961-973.

KANT Emmanuel, 2002, *Projet de paix perpétuelle*, Paris, Librairie philosophique Jean Vrin.

KLEIBER Georges, 2000, « Sur le sens des proverbes », *Revue Langage* n°139, p.39-58.

KOFFI Lopez Emmanuel Oscar, 2016, « Sur la politique et l'éthique », *Rev. ivoir. anthropol. sociol. Kasa Bya Kasa*, n° 33, p.85-94.

KOUROUMA Ahmadou, 1990a, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.

⁶ Le contractualisme, ou encore appelé théorie du contrat, est un courant de philosophie politique datant du XVII^e siècle qui pense l'origine de la société et de l'État comme un contrat originaire entre les humains, par lequel ceux-ci acceptent une limitation de leur liberté en échange de lois garantissant la perpétuation du corps social.

KOUROUMA Ahmadou, 1998b, *En attendant le Vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

KOUROUMA Ahmadou, 2000c, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil, Collection Points

LIBROVA Bohdana, 2005, « Pierre Gringore et la prototypie proverbiale. À propos des "Notables, enseignements, adages et proverbes », « *Seizième Siècle* », XXIII, 1, p. 63-83.

MIEDER Wolfgang, 1989, *American Proverbs. A Study of Texts and Contexts*, Bern, Peter Lang.

N'DA Kouadio Mafiani, 2020, « Pensée proverbiale et catégorisation sociale dans l'univers Agni Sanwi de Côte d'Ivoire : quels contenus et quels acteurs pour quelles trajectoires ? » *Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Éducation*, Vol.3 Numéro 2, p. 45-60.

N'DA Paul, 1986, « Proverbes, ordre et désordre, société et individu », *Notre librairie*, n°86, p. 31-37.

PAYET Nozie Malunga, 2015, « Représentation sémantique et discursive de la femme et violence verbale dans les proverbes tsawanas », *Revue Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], Sémantiques des Possibles Argumentatifs et Analyse Linguistique du Discours, Hommage à Olga Galatanu, 15 janvier 2015 (consulté en octobre 2017).

PINEAUX Jacques, 1973, *Proverbes et dictons français*, Paris, Presses universitaires de France.

ZUMTHOR Paul, 1976, « L'épiphonème proverbial » dans « Rhétorique du proverbe », *Revue des sciences humaines*, n° 163, p. 313-328.